

www.e-rara.ch

Oeuvres Complètes De M. De Voltaire

**Voltaire
Condorcet, Jean Antoine Nicolas de Caritat de
A Basle, 1791-1792**

Zentralbibliothek Zürich

Persistent Link: <https://doi.org/10.3931/e-rara-78981>

Des temples.

www.e-rara.ch

Die Plattform e-rara.ch macht die in Schweizer Bibliotheken vorhandenen Drucke online verfügbar. Das Spektrum reicht von Büchern über Karten bis zu illustrierten Materialien – von den Anfängen des Buchdrucks bis ins 20. Jahrhundert.

e-rara.ch provides online access to rare books available in Swiss libraries. The holdings extend from books and maps to illustrated material – from the beginnings of printing to the 20th century.

e-rara.ch met en ligne des reproductions numériques d'imprimés conservés dans les bibliothèques de Suisse. L'éventail va des livres aux documents iconographiques en passant par les cartes – des débuts de l'imprimerie jusqu'au 20e siècle.

e-rara.ch mette a disposizione in rete le edizioni antiche conservate nelle biblioteche svizzere. La collezione comprende libri, carte geografiche e materiale illustrato che risalgono agli inizi della tipografia fino ad arrivare al XX secolo.

Nutzungsbedingungen Dieses Digitalisat kann kostenfrei heruntergeladen werden. Die Lizenzierungsart und die Nutzungsbedingungen sind individuell zu jedem Dokument in den Titelinformationen angegeben. Für weitere Informationen siehe auch [Link]

Terms of Use This digital copy can be downloaded free of charge. The type of licensing and the terms of use are indicated in the title information for each document individually. For further information please refer to the terms of use on [Link]

Conditions d'utilisation Ce document numérique peut être téléchargé gratuitement. Son statut juridique et ses conditions d'utilisation sont précisés dans sa notice détaillée. Pour de plus amples informations, voir [Link]

Condizioni di utilizzo Questo documento può essere scaricato gratuitamente. Il tipo di licenza e le condizioni di utilizzo sono indicate nella notizia bibliografica del singolo documento. Per ulteriori informazioni vedi anche [Link]

ne reproche aucune action équivoque, ni aucune de ces faiblesses dont fut accusé *Socrate*. Il voyagea chez les Mages et chez les Brachmanes, et fut d'autant plus honoré par-tout, qu'il était modeste, donnant toujours de sages conseils, et disputant rarement. La prière qu'il avait coutume de faire aux dieux est admirable : *Dieux immortels ! accordez-nous ce que vous jugerez convenable, et dont nous ne soyons pas indignes.* Il n'avait nul enthousiasme ; ses disciples en eurent : ils lui supposèrent des miracles qui furent recueillis par *Philostrate*. Les Thyanéens le mirent au rang des demi-dieux, et les empereurs romains approuvèrent son apothéose. Mais avec le temps, l'apothéose d'*Apollonius* eut le sort de celle qu'on décernait aux empereurs romains, et la chapelle d'*Apollonius* fut aussi déserte, que le *Socratéion* élevé par les Athéniens à *Socrate*.

Les rois d'Angleterre, depuis St Edouard jusqu'au roi *Guillaume III*, firent journellement un grand miracle, celui de guérir les écrouelles qu'aucuns médecins ne pouvaient guérir. Mais *Guillaume III* ne voulut point faire de miracles, et ses successeurs s'en sont abstenus comme lui. Si l'Angleterre éprouve jamais quelque grande révolution qui la replonge dans l'ignorance, alors elle aura des miracles tous les jours.

DES TEMPLES.

ON n'eut pas un temple aussitôt qu'on reconnut un Dieu. Les Arabes, les Chaldéens, les Persans qui révéraient les astres, ne pouvaient guère

avoir d'abord des édifices consacrés ; ils n'avaient qu'à regarder le ciel , c'était-là leur temple. Celui de *Bel* à Babylone passe pour le plus ancien de tous ; mais ceux de *Brama* dans l'Inde , doivent être d'une antiquité plus reculée ; au moins les Brame le prétendent.

Il est dit dans les annales de la Chine , que les premiers empereurs sacrifiaient dans un temple. Celui d'*Hercule* à Tyr ne paraît pas être des plus anciens. *Hercule* ne fut jamais , chez aucun peuple , qu'une divinité secondaire ; cependant le temple de Tyr est très-antérieur à celui de Judée. *Hiram* en avait un magnifique , lorsque *Salomon* aidé par *Hiram* bâtit le sien. *Hérodote* qui voyagea chez les Tyriens , dit que , de son temps , les archives de Tyr ne donnaient à ce temple que deux mille trois cents ans d'antiquité. L'Egypte était remplie de temples depuis long-temps. *Hérodote* dit encore qu'il apprit que le temple de *Vulcain* à Memphis avait été bâti par *Ménès* , vers le temps qui répond à trois mille ans avant notre ère ; et il n'est pas à croire que les Egyptiens eussent élevé un temple à *Vulcain* , avant d'en avoir donné un à *Isis* , leur principale divinité.

Je ne puis concilier avec les mœurs ordinaires de tous les hommes , ce que dit *Hérodote* au livre second : il prétend qu'excepté les Egyptiens et les Grecs , tous les autres peuples avaient coutume de coucher avec les femmes au milieu de leurs temples. Je soupçonne le texte grec d'avoir été corrompu. Les hommes les plus sauvages s'abstiennent de cette action devant des témoins. On ne s'est jamais avisé de caresser sa femme ou sa

maîtresse en présence de gens pour qui on a les moindres égards.

Il n'est guère possible que chez tant de nations qui étaient religieuses jusqu'au plus grand scrupule, tous les temples eussent été des lieux de prostitution. Je crois qu'*Hérodote* a voulu dire que les prêtres qui habitaient dans l'enceinte qui entourait le temple, pouvaient coucher avec leurs femmes dans cette enceinte qui avait le nom de temple; comme en usaient les prêtres juifs et d'autres: mais que les prêtres égyptiens n'habitant point dans l'enceinte, s'abstenaient de toucher à leurs femmes, quand ils étaient de garde dans les porches dont le temple était entouré.

Les petits peuples furent très-long-temps sans avoir de temples. Ils portaient leurs dieux dans des coffres, dans des tabernacles. Nous avons déjà vu que, quand les Juifs habitèrent les déserts, à l'orient du lac Asphaltide, ils portaient le tabernacle du dieu *Remphan*, du dieu *Molok*, du dieu *Kium*, comme le dit *Amos*, et comme le répète *S^t Etienne*.

C'est ainsi qu'en usaient toutes les autres petites nations du désert. Cet usage doit être le plus ancien de tous, par la raison qu'il est bien plus aisé d'avoir un coffre que de bâtir un grand édifice.

C'est probablement de ces dieux portatifs que vint la coutume des processions qui se firent chez tous les peuples; car il semble qu'on ne se ferait pas avisé d'ôter un dieu de sa place, dans son temple, pour le promener dans la ville; et cette violence eût pu paraître un sacrilège, si l'ancien

usage de porter son dieu sur un chariot, ou sur un brancard, n'avait pas été dès long-temps établi.

La plupart des temples furent d'abord des citadelles, dans lesquelles on mettait en sûreté les choses sacrées. Ainsi le palladium était dans la forteresse de Troye; les boucliers descendus du ciel se gardaient dans le capitolé.

Nous voyons que le temple des Juifs était une maison forte, capable de soutenir un assaut. Il est dit au troisième livre des Rois, que l'édifice avait soixante coudées de long et vingt de large; c'est environ quatre-vingt-dix pieds de long sur trente de face. Il n'y a guère de plus petit édifice public. Mais cette maison étant de pierre et bâtie sur une montagne, pouvait au moins se défendre d'une surprise: les fenêtres qui étaient beaucoup plus étroites au-dehors qu'en dedans, ressembloient à des meurtrières.

Il est dit que les prêtres logeaient dans des appentis de bois adossés à la muraille.

Il est difficile de comprendre les dimensions de cette architecture. Le même livre des Rois nous apprend que sur les murailles de ce temple il y avait trois étages de bois: que le premier avait cinq coudées de large, le second six, et le troisième sept. Ces proportions ne sont pas les nôtres; ces étages de bois auraient surpris *Michel-Ange* et *Bramante*. Quoi qu'il en soit, il faut considérer que ce temple était bâti sur le penchant de la montagne Moria, et que par conséquent il ne pouvait avoir une grande profondeur. Il fallait monter plusieurs degrés pour arriver à la

petite esplanade où fut bâti le sanctuaire long de vingt coudées ; or un temple dans lequel il faut monter et descendre , est un édifice barbare. Il était recommandable par sa sainteté , mais non par son architecture. Il n'était pas nécessaire pour les desseins de DIEU , que la ville de Jérusalem fût la plus magnifique des villes , et son peuple le plus puissant des peuples : il n'était pas nécessaire non plus que son temple surpassât celui des autres nations : le plus beau des temples est celui où les hommages les plus purs lui sont offerts.

La plupart des commentateurs se sont donné la peine de dessiner cet édifice , chacun à sa manière. Il est à croire qu'aucun de ces dessinateurs n'a jamais bâti de maison. On conçoit pourtant que ces murailles qui portaient ces trois étages , étant de pierre , on pouvait se défendre un jour ou deux dans cette petite retraite.

Cette espèce de forteresse d'un peuple privé des arts , ne tint pas contre *Nabufardan* , l'un des capitaines du roi de Babylone , que nous nommons *Nabuchodonosor*.

Le second temple bâti par *Nébémie* , fut moins grand et moins somptueux. Le livre d'*Esdras* nous apprend que les murs de ce nouveau temple n'avaient que trois rangs de pierre brute , et que le reste était de bois. C'était bien plutôt une grange qu'un temple. Mais celui qu'*Hérode* fit bâtir depuis fut une vraie forteresse. Il fut obligé , comme nous l'apprend *Josèphe* , de démolir le temple de *Nébémie* , qu'il appelle le temple d'*Aggée*. *Hérode* combla une partie du précipice au bas

de la
form
temp
tour
ce ter
En
l'armé
ayant j
ce fort
les bâ
que de
Nébém
Ces
cette g
Josèph
tuaire
la remo
empere
chant
confidé
coudée
qu'un
de la b
très-sai
coudée
Les be
xandrie
Josèph
dit qu'il
qu'il n'a
pas cor
hoit ce

de la montagne Moria, pour faire une plateforme appuyée d'un très-gros mur sur lequel le temple fut élevé. Près de cet édifice était la tour Antonia qu'il fortifia encore, de sorte que ce temple était une vraie citadelle.

En effet, les Juifs osèrent s'y défendre contre l'armée de *Titus*, jusqu'à ce qu'un soldat Romain ayant jeté une solive enflammée dans l'intérieur de ce fort, tout prit feu à l'instant : ce qui prouve que les bâtimens dans l'enceinte du temple n'étaient que de bois, du temps d'*Hérode*, ainsi que sous *Nébémie* et sous *Salomon*.

Ces bâtimens de sapin contredisent un peu cette grande magnificence dont parle l'exagérateur *Josephe*. Il dit que *Titus* étant entré dans le sanctuaire, l'admira et avoua que sa richesse passait sa renommée. Il n'y a guère d'apparence qu'un empereur romain, au milieu du carnage, marchant sur des monceaux de morts, s'amusât à considérer avec admiration un édifice de vingt coudées de long, tel qu'était ce sanctuaire ; et qu'un homme qui avait vu le capitolé, fût surpris de la beauté d'un temple juif. Ce temple était très-saint, sans doute ; mais un sanctuaire de vingt coudées de long, n'avait pas été bâti par un *Vitruve*. Les beaux temples étaient ceux d'*Ephèse*, d'*Alexandrie*, d'*Athènes*, d'*Olympie*, de *Rome*.

Josephe, dans sa déclamation contre *Appion*, dit qu'il ne fallait qu'un temple aux Juifs, parce qu'il n'y a qu'un Dieu. Ce raisonnement ne paraît pas concluant ; car si les Juifs avaient eu sept ou huit cents milles de pays, comme tant d'autres

peuples , il aurait fallu qu'ils passassent leur vie à voyager pour aller sacrifier dans ce temple chaque année. De ce qu'il n'y a qu'un DIEU , il suit que tous les temples du monde ne doivent être élevés qu'à lui ; mais il ne suit pas que la terre ne doive avoir qu'un temple. La superstition a toujours une mauvaise logique.

D'ailleurs , comment *Josephe* peut-il dire qu'il ne fallait qu'un temple aux Juifs , lorsqu'ils avaient depuis le règne de *Ptolémée-Philometor* le temple assez connu de l'*Onion* , à *Bubaste* en Egypte ?

DE LA MAGIE.

QU'EST-CE que la magie ? Le secret de faire ce que ne peut faire la nature ; c'est la chose impossible : aussi a-t-on cru à la magie dans tous les temps. Le mot est venu des *Mag*, *Magdim*, ou *Mages* de Chaldée : Ils en savaient plus que les autres ; ils recherchaient la cause de la pluie et du beau temps ; et bientôt ils passèrent pour faire le beau temps et la pluie. Ils étaient astronomes ; les plus ignorans et les plus hardis furent astrologues. Un événement arrivait sous la conjonction de deux planètes ; donc ces deux planètes avaient causé cet événement ; et les astrologues étaient les maîtres des planètes. Des imaginations frappées avaient vu en songe leurs amis mourans ou morts ; les magiciens faisaient apparaître les morts.

Ayant connu le cours de la lune , il était tout simple qu'ils la fissent descendre sur la terre. Ils disposaient même de la vie des hommes , soit en faisant des figures de cire , soit en prononçant

le